

MARIE-CLAIRE BANCQUART
La vie, lieu-dit

Temps, contretemps

Verbes discontinus des réveils, des meubles sonores.

Nous vieillissons au milieu d'eux
imperceptiblement
picorés
par leurs respirations domestiques.

Et notre sang bat au poignet, notre cœur saute
à contretemps parmi les secondes.

Mots
déjà
sortent de nous à la rencontre des racines.

Caillot de branche et lierre
sortira par la bouche
noir: notre mort.

L'orbe sera complet. Dissoute en arbres la maison
parlera selon la rumeur de terre, indivisible.

Nous voici

Nous voici, rois mages d'une Nativité hostile
parcourant des jardins bombardés, des capitales indécises
et les camions roulent aux fossés avec leur charge d'enfants
Messies meurtris

Dans ses journaux déchiffrés à bout de bras
la vieillesse ne nous a pas révélé la donne.

La Vierge se maquille effrontément
et siffle les passants du soir, dans les rues
de notre vie de plus en plus étrangère.

Où?

Où finit la route? Où rejoindre
l'étoile battante, mon cœur, y demeurer
parmi les poumons, ces éponges
plus petites qu'on croit, dans le filet des artères majeures?

Chevelures, miroirs,
muqueuses de velours rose passé, testaments de Villon,
allegrettos, villes parcourues, chambres,
où
les claquemurer dans notre destin qui respire?

À la fontaine

Eau de plumes blondes, foisonnante
femme oiseau
toute nuit t'emplit dans ce pays de collines, sujet à l'orage.

Sous le soleil tu montes
offrant ta source souterraine au règne du cosmos.

L'obscurité retourne ton visage. Tu vois
dans le cycle de l'herbe. Tu reposes sur les secrets
des insectes luisants, étoiles de l'humus.

Divine, divonne, passeuse de mémoires,
notre âme prononce tes mots. Tu donnes ta fraîcheur
à notre portrait blessé. Ta surface cueille nos rides.

Brumes

La terre entoure les millepertuis et les rend aveugles
s'effiloche aux feuilles
et les voix se défont, l'herbe paraît blanche
sous l'haleine irrégulière de la pelouse.

Elle entre à la maison avec les enfances jamais vécues.

Les ailes d'ange ont rabattu leurs plumes.
Nous murmurons sous leur épaisseur translucide
comme des oiseaux couvés. L'espace ayant perdu ses ombres
nous mêle à notre mère embuée, dans l'indistinction d'un nuage.

Hiver 2

Le temps circulaire
pèse sur les toits.

Le temps: une vie qui montre la corde
sommeils distraits, travaux.

Mais
par ce temps de glace, tu es
brûlant sous les branches blanches.

Dans la maison tourne une chaleur, la paix
tisonnée que tu portes, difficile à toucher, radieuse.

Séparément

L'enceinte d'arbres
ne suffirait pas
ni la vitre nue.

Tire le rideau:
soleil filtré, taches nomades au plafond. Tu peux entendre
leur appel de lumière
séparément.

Séparément aussi on pense au cœur du merle
ensuite
au cœur du rouge-gorge.

Qui supporterait d'imaginer tous ces cœurs à la fois
battant avec les nôtres, chauds, sous un plumage général?

Veille

Six heures, novembre.

Le vent secoue le souvenir aux fenêtres
des immeubles massifs, où les femmes ont mis
des rideaux chats, moulins, étoiles
pour un théâtre à elles, des âmes multiples.

Nous les voyons de loin.

Seulement des trous dans leurs falaises calibrées
seulement des soupirs, des comptes impénétrables.

Pourtant nous déchiffrons avec tendresse leurs lumières
qui s'allument inégalement, formant un code
pour d'autres côtés de la terre, les villes reculées,
d'anciennes fortifications, vers Jéricho et la mer Morte,
où des bergers s'endorment, une lampe allumée sur les pierres.

Nous veillons ensemble à la mystérieuse existence.

Nos oiseaux
frôlent la nuit.

Terre à fable

Nous marchons sur l'amer. Un verjus
coule des trahisons, des chairs malades.

Notre bouche blessée
s'irrite à boire.

Dehors nous nous reprenons aux légendes.

Minuscule moment

métamorphose.

Ses lèvres entourées de feuilles
Daphné murmure une prière à la morte-saison des amours
et les yeux d'Actéon dans sa face de cerf
luisent aux nudités d'une cuisse divine.

Pareils sont les mourants. Pareils
ceux qui se réfugient dans le réduit d'un pétale, d'un merle
et deviennent ces riens présents, ces intervalles
imbus d'éclats dans lesquels de vieux dieux se reposent.

Dehors est plein de paupières heureuses.

Le jardin n'est pas ratissé. Territoire
seulement annexé de l'herbe immense. Terre à racines et à fable.

Incarné

Lazare serre ses mains. Avec ongles de mort, déjà longs,
il fait couler un peu de sang, le lèche
pour retrouver le goût de vie.

Qu'elle est bonne, la viande au jus tiède!

Ne plus en perdre le prodige. Lazare ôte ses bandelettes
les serre en bobine, les ferme d'une épingle.

De nouveau la blessure viendra
définitive.

Des femmes l'envelopperont dans un geste de médecin.

La vie, lieu-dit. Nous l'habitons
un peu distraits, sur un point de carte.

Il a fallu cet ami dieu, incarné, pour savoir
combien septembre est bleu.

Une fois.

Silence

Ses arbres en retard d'une demi-saison
ses yeux perdus au fond de l'assiette, parmi les pois,
son chat traîne-moustache:

c'est comme cela qu'il est tombé
sous le charme d'une comptine, puis du silence.

Nuits

Un paquet d'étoiles oblongues
éclaire par en bas vos mouvements, dormeurs de fond.

Dans une extrême position de jeu secret, d'itinéraire
vous parcourez la nuit.

On a toujours récemment pillé la maison.
Elle donne sur des herbes de bataille.
Mais étains, miroirs sous vos lits reflètent
une mer lumineuse, une île au bout des temps:
vous êtes nus tout crus dans les vagues, vers l'énigme heureuse.

Marie-Claire Bancquart

Marie-Claire Bancquart est professeur à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Parmi ses différents recueils de poèmes publiés, il faut citer *Opéra des limites*, José Corti, 1988 et *Sans lieu sinon l'attente*, Obsidiane, 1991. Son dernier roman, intitulé *Elise en automne*, est paru aux éd. François Bourin en 1991.